



## « À la limite du mépris » — Le député Yves-François Blanchet

JEAN-NICOLAS BLANCHET

18/12/2011

Si les groupes de soutien des communautés anglophones estiment injustifiée l'attitude des protestataires à propos de l'embauche d'un entraîneur unilingue anglophone à Montréal, l'organisation du Canadien a continué de recevoir son lot de critiques, dimanche.

L'entraîneur du Canadien par intérim, Randy Cunneynorth

Porte-parole de l'opposition en matière de langue, d'immigration et de communautés culturelles, le député péquiste Yves-François Blanchet juge que le Canadien se fiche carrément de ses partisans puisqu'il est en situation de monopole.

« On ne peut pas lâcher la seule équipe qui nous sert d'équipe nationale au Québec, alors on continue de les suivre. Je continue même si je sais que les propriétaires se fichent de moi (...) J'irais jusqu'à dire que c'est à la limite du mépris, peste-t-il. On ne fait pas attention aux partisans. »

M. Blanchet croit même que l'arrivée d'une équipe à Québec, avec un propriétaire qui se servirait de la carte du symbole national, provoquerait un désengagement massif de plusieurs partisans du Canadien. « Les Québécois vont rapidement s'identifier à ce symbole que les propriétaires de Montréal ne respectent pas », ajoute le député, qui a tenu à indiquer qu'il « n'allait pas se rendre jusqu'à la théorie du complot qui a fait mal paraître son parti il n'y a pas si longtemps ».

### « Manque de jugement »

Le professeur en marketing sportif à l'Université Laval André Richelieu y voit pour sa part un manque de sensibilité de la part des dirigeants du Canadien, « qui auraient dû réfléchir deux fois », à son avis.

« Pour moi, c'est un manque de jugement, tout simplement! En termes d'image de marque, c'est extrêmement négatif pour l'équipe (...) Ils doivent gérer l'équipe à la hauteur de leur prestige et ne pas juste se dire qu'ils ont le monopole. Le monopole n'est pas acquis de droit, ils doivent le justifier aux yeux des partisans (...) Sinon ça montre qu'ils ne le méritent pas. »

### Trop de vagues

Directeur général au groupe Voice of English Quebec, affilié au réseau de soutien aux groupes anglophones Quebec Community Groups Network (QCGN), Jean-Sébastien Jolin-Gignac se montrait mal à l'aise avec la vague de mécontentement suscitée par l'embauche de Randy Cunneynorth.

« On vit dans un monde basé sur des résultats. Si le Canadien gagne la coupe Stanley, les gens vont s'en fiche qu'il ne parle pas français, indique celui qui rappelle que tous ses membres sont invités à apprendre le français. C'est la première chose qu'on leur dit. Et demandez à tous les anglophones si le nouvel entraîneur doit apprendre le français. Ils vont dire oui, c'est sûr, c'est juste normal, c'est le Canadien. » « Je pense qu'on a fait un peu trop de vagues. Engager quelqu'un qui ne parle pas français, ce n'est pas l'idéal, mais s'il dit qu'il veut l'apprendre, ce n'est pas problématique », conclut-il.